

Les frères siamois

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **6 (1868)**

Heft 40

PDF erstellt am: **11.08.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-179941>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

CONTEUR VAUDOIS

JOURNAL DE LA SUISSE ROMANDE

Paraissant tous les Samedis.

PRIX DE L'ABONNEMENT :

Pour la Suisse : un an, 4 fr. ; six mois, 2 fr. ; trois mois, 1 fr.

Pour l'étranger : le port en sus.

On peut s'abonner aux Bureaux des Postes ; — au magasin Monnet, place de Saint-Laurent, à Lausanne ; — ou en s'adressant par écrit à la Rédaction du *Conteur vaudois*. — Toute lettre et tout envoi doivent être affranchis.

Les frères siamois.

Cette curieuse association de deux êtres humains a longtemps intrigué le monde savant et l'autre. Après avoir promené dans les deux mondes le phénomène de leur union, les deux frères siamois Eng et Chang ont résolu de dissoudre une société qui a 59 années d'existence ; et c'est à Paris qu'ils vont faire prononcer leur séparation de corps, de par le bistouri des chirurgiens.

La nature a gratifié ces deux hommes d'une sorte de trait-d'union, masse charnue douée d'une grande vitalité, ayant de 10 à 12 pouces anglais de circonférence, et située dans le voisinage des organes essentiels à la vie, le cœur et les poumons.

Le phénomène que présente l'union des deux frères siamois n'est pas sans antécédent. Buffon a tracé l'histoire de deux charmantes jeunes filles que la nature avait soudées l'une à l'autre par le dos.

Généralement ces créatures extraordinaires ne fournissent pas une longue carrière : les Siamois font exception. Voici leur histoire en quelques mots. L'Europe étonnée les vit pour la première fois en 1818, conduits par le capitaine Bunker, qui les amenait de leur pays natal. Sous la direction d'un Barnum intelligent, ils se mirent à parcourir l'ancien et le nouveau continent, excitant sur leur passage une lucrative curiosité. Riches bientôt, ils allèrent s'établir dans la Caroline du Nord, où ils achetèrent des terrains considérables ; là ils fixèrent l'attention de deux charmantes sœurs qui ne firent aucune difficulté de se laisser conduire à l'autel. Dix-huit enfants sont nés de cette double union ; neuf de chaque côté.

Ce ménage à quatre ouvre à l'esprit des horizons nouveaux et pique au plus haut degré la curiosité ; mais nous devons nous borner à des suppositions, car les deux frères se sont tracé par écrit un *modus vivendi* dont aucun d'eux n'a le droit de s'écarter ; peut-être ce curieux traité sera-t-il publié quelque jour avec toutes ses piquantes révélations.

On conçoit facilement que du jour où ils ont été riches, les frères siamois aient eu la pensée de jouir isolément d'une fortune acquise en commun ; mais comme l'opinion des médecins était partagée au sujet de la possibilité du partage, Chang s'opposa énergiquement à toute tentative de désunion. Aujourd'hui, il est revenu sur sa première détermination et paraît décidé à rompre définitivement leur

vieille liaison. Un nuage, dit-on, aurait traversé l'existence si unie des deux frères, et ils seraient en froid depuis plus de cinq ans. S'ils ne se parlent pas, comme on l'assure, la position doit être intolérable.

L'origine de leur brouille remonterait à la guerre d'Amérique, leur patrie d'adoption. Eng, unioniste féroce, aurait rencontré dans son frère un séparatiste acharné ; il ne fallait rien moins que l'intervention de deux familles explorées pour arrêter un duel imminent.

D'autres prétendent que l'un des deux frères étant malade, le traitement auquel il est soumis engendre certaines exigences qui font péniblement sentir à son compagnon l'inconvénient de l'existence commune.

Quoi qu'il en soit, ils sont résolus à subir une opération que la mort de l'un d'eux peut, du reste, rendre inévitable d'un moment à l'autre. Ils ont décidé de confier leurs destinées à l'un des princes de la chirurgie française, le célèbre Nélaton.

L'opération n'est peut-être pas aussi dangereuse qu'on le suppose ; chacun des frères pouvant être malade isolément, il est à supposer qu'il n'y a pas entr'eux une connexion étroite d'organes importants. L'avenir leur réserve donc toute une série de sensations nouvelles. Il nous semble déjà entendre l'unioniste Eng s'écrier au moment de sortir seul : « Je crois que j'oublie quelque chose... mon mouchoir de poche peut-être?... Ah ! non, c'est ce fédéraliste de Chang.

Jugez-vous bien les couleurs ?

Il est une infirmité de la vue, plus commune qu'on ne le croit, qui est connue sous le nom de *Daltonisme* ; elle consiste dans une perception imparfaite ou erronée des couleurs. Dalton, célèbre physicien anglais, qui constata sur lui-même cette infirmité, ne distinguait pas le rouge du vert ; pour lui, les fruits et les feuilles du cerisier avaient la même teinte.

Le daltonisme prend des proportions plus ou moins grandes suivant les individus ; chez quelques-uns, l'inaptitude à percevoir les couleurs s'étend à une ou deux couleurs seulement ; chez d'autres, elle a un caractère plus général ; le cas le plus fréquent est celui de Dalton.

Dans une récente communication faite à la Société